

## **CHAPITRE III**

### **APPROCHE CONCEPTUELLE COMPARATIVE ENTRE LA FORMATION CONTINUE ET LE RITE D'INITIATION**

La formation pour adultes est une expérience qui satisfait des exigences sociales, telles que l'élévation du niveau d'instruction, la stimulation du potentiel intellectuel, l'adaptation et la mobilité des acteurs pour répondre au marché économique. Elle est comme l'école, une institution sociale de reproduction des valeurs de l'idéologie dominante. Toutefois, elle permet également à l'individu de réaliser certaines de ses aspirations, telles que pallier ses manques de savoirs et pouvoir conquérir son autonomie personnelle. Elle est un moyen pour poursuivre son émancipation. L'initiation dans les sociétés sans écriture conjugue des dynamiques sociales et individuelles, même si la tendance normative semble plus importante ou tout du moins plus claire. Ainsi, la tribu se présente comme modèle et détermine les valeurs importantes à suivre. Est-ce pour autant le même phénomène ?

Il est clair que l'initiation stimule le lien social, en favorisant la communication, la communion et la conscience collective. Elle est donc un processus d'intégration. Dans nos pays, même si des innovations tentent de réduire cette réalité, l'école est en décalage avec ce principe de

communions. En effet, la scolarisation individualise, favorise une insertion sociale contre l'autre. Tout est question de concours, de sélection et de place à prendre. C'est davantage un lieu de compétition. La coopération est réduite. La course aux diplômes commence dès l'âge de deux ans, avec l'obsession parentale de la réussite à tout prix. Cela caractérise une société éclatée qui place les individus les uns contre les autres. C'est une différence de taille avec les sociétés traditionnelles. Cependant, la formation continue peut être une expérience qui se distingue de l'école, puisqu'elle organise peu la compétition. Les adultes n'ont pas besoin de s'affronter pour se promouvoir. Ainsi, le lien entre la formation et l'initiation se crée ici, dans cette possibilité de poursuivre une intégration avec et non contre les autres. Nous aurons à vérifier et discuter cette hypothèse.

Cependant, dans les pays dits "développés", les repères familiaux et sociaux semblent flous et difficiles à reconnaître. Malgré la prégnance de certaines valeurs autour de la famille et du travail, les modèles sont divers, fort malléables et en évolution. Concernant la notion de reproduction socio-culturelle par exemple, le fils succède de moins en moins au père. D'ailleurs, nous assistons à une crise entre les générations plutôt qu'à un conflit fécond entre elles. Pour Tony ANATRELLA, notre société serait adolescentique, c'est-à-dire que les conduites juvéniles, par la valorisation que les acteurs leur accordent, tendraient à devenir une norme sociale. Ainsi, les processus de maturité psychique, chez les personnes en voie d'adultisation, seraient freinés par un environnement culturel qui reposerait sur des valeurs juvéniles. Pour ce chercheur, les individus entreraient de plus en plus tôt dans l'adolescence et en sortiraient de plus en plus tard. Puis, les changements de condition de vie ont favorisé son allongement. Les délais d'insertion sociale et de maturité psychique sont devenus plus longs. Dans ce contexte, les personnalités juvéniles seraient fragiles et moins construites de l'intérieur. Et les adultes s'aligneraient de plus en plus sur la façon de vivre des adolescents. Il y aurait ainsi un renversement de situation, avec un renversement de

modèles. L'adolescence ne serait plus une étape de transition (un rite de passage) mais un état dans lequel les personnes s'installeraient. Tony ANATRELLA conclut en disant que nous ne pourrions plus parler de jeunes et d'adultes, mais d'un groupe humain qui serait de plus en plus adolescent. (1)

Ce livre aborde une description psychosociologique de l'interaction entre les adolescents et une société qui n'a rien d'autre à proposer qu'un mode de vie adolescentique. Il y aurait un cercle vicieux qui tend à se renforcer avec les remplacements de génération. Dans ce cadre là, il semble que les rites aient peu de place et ne permettent pas cette fonction de séparation d'avec l'enfance. Cependant, cette tendance adolescentique et cette carence au niveau des valeurs et du modèle social peuvent inciter les jeunes gens à prendre des initiatives. D'ailleurs, la différence entre une société liée par la tradition et une société dite "libre" semble être que, dans la première, les rituels sont établis par les anciens pour assurer, du moins en partie, la satisfaction des besoins intimes de leurs protégés et des besoins sociaux, tandis que dans la société dite "libre", chaque génération doit développer ses propres méthodes en vue de la satisfaction de ses propres besoins. Le défi en vaut certainement la peine, mais encore faut-il pouvoir être aidé et accompagné dans la possibilité de créer ses moyens. Françoise DOLTO l'explique bien en montrant que l'expérience de séparation est capitale pour le travail de l'autonomie psychique.(2) Nous pourrions déjà considérer la sortie du ventre, la coupure du cordon ombilical et les sevrages comme des rites de séparation. D'ailleurs, le mot "sevrer" en latin signifie "séparer". D'autres situations peuvent être des actes et des espaces de distanciation, tels que la nourrice, l'école, la bande de copains, les amitiés intimes, le travail, le service militaire, le mariage et le fait de devenir parent. Dans cette logique, la formation peut-elle organiser cette expérience de séparation ?

Les rites de passage dans nos cultures actuelles sont difficiles à identifier en raison de leurs caractères implicites et flous. Ils ne seraient pas concentrés à la même période, mais se réaliseraient tout au long de la vie d'un individu. C'est aussi quelque chose que nous avons mis en évidence auparavant dans l'initiation. Toutefois, Patrick BAUDRY met en garde contre la tentation de classer ces cérémonies dans le même registre que celles des sociétés traditionnelles. Il s'est intéressé à des bandes d'adolescents et à la violence produite par ces groupes. Il montre que ce sont des rituels "détraqués", à l'aide d'une comparaison avec ceux des sociétés sans écriture. Pour ces dernières, les rites sont caractérisés par un ralentissement et un arrêt dans le temps. C'est un mouvement collectif, animé par des buts sociaux. Il y a articulation entre la vie et la mort. Il y a émergence des différences. Puis, cette expérience provoque, par les épreuves, une existence tensionnelle. Dans nos pays, les rites seraient détraqués. Tout d'abord, il y aurait une accélération du temps, une individualisation exacerbée, à ne pas confondre avec l'individuation. Cette dernière concerne un travail psychique d'autonomie qui n'implique pas une individualisation (promotion de l'individu contre les autres). Il montre également qu'il y a juxtaposition ou confusion entre la mort et la vie, n'établissant pas de lien entre ces deux éléments mais plutôt une coupure. De plus, c'est une expérience d'indifférenciation et de fusion. (3)

Pour l'initiation, l'âge de la circoncision varie en fonction des tribus. Il s'agit, avant tout, d'un acte social et ce n'est pas un rituel de puberté (au sens somatique). Or maintenant, les réalisations individuelles ne sont pas obligatoirement des actes de socialisation. Toutefois, nous parlons beaucoup, dans nos sociétés modernes, de la notion de projet avec d'ailleurs toute la dimension de projection. Mais alors pourrait-il remplacer un rite classique d'initiation et être un rite de passage ? Il semble difficile de répondre par l'affirmative, même si dans tout projet, il est question d'épreuve et de réalisation de soi. Cependant, le projet permet-il de s'en passer dans un

pays où le rite de passage ne se justifierait plus, notamment par une société moins patriarcale ? En effet, dans les sociétés sans écriture, à part certaines exceptions, les rites (notamment pour garçons) sont organisés par les pères (les aînés). Cela présente bien le caractère patriarcal du rite avec la transmission des valeurs reliées à l'obéissance, la soumission, etc. Mais Jacques JULLIEN montre, dans sa conférence, le déclin de l'image sociale du père en tant que déclin de l'image du maître. Et la transmission des valeurs, dans un environnement moins patriarcal, se réalise différemment. Cela laisse certainement place à l'innovation des nouvelles générations. (4)

La dimension du projet répond à la tentation du danger avec une certaine prudence et sécurité. Il peut aider à mourir à l'enfance pour atteindre un autre niveau de maîtrise dans la vie collective. Il s'agit également d'une aventure, d'une prise de risque. De plus, il comporte une dimension transformatrice et masochique. Puis, les réalisations personnelles sont accompagnées par des institutions, telles que l'école mais aussi la formation. Tony ANATRELLA, quant à lui, montre que les problématiques adolescentiques sont repoussées à l'âge de vingt-cinq, trente ans, voire plus. Ainsi, les humains peuvent évoluer dans leur problématique d'autonomie et de séparation toute leur vie. Chaque société est confrontée à la gestion des changements intimes de ses membres et tout groupe tente de maintenir une certaine cohésion et une reproduction de son fonctionnement. Parler de rite d'initiation, dans nos cultures actuelles, nécessite des précautions et doit être relativisé. Toutefois, l'étude conceptuelle permet de nous interroger sur la présence d'un processus semblable à l'initiation dans l'expérience de formation. Certains aspects doivent être comparés et discutés.

(1) ANATRELLA, Tony. - Interminables adolescences : les 12/30 ans. - Cerf/Cujas : Paris, 1988, 222 P)

(2) DOLTO, Françoise. - La cause des adolescents. - Editions Robert LAFONT : Paris, 1988, 276 P)

(3) BAUDRY, Patrick. - "La rivalité aujourd'hui". - in Bulletin Publication Trimestrielle du CLCJ : Violences, N° 13, Mars 88, P 85/89)

(4) JULIEN, Jacques. - Qu'est-ce qu'avoir un père aujourd'hui ? - Conférence en Sciences de l'éducation. - Université Lyon II, Samedi 18 Décembre 1993)